



À la brocante de Martigny, les pensées ressurgissent



Notre chroniqueur a rencontré la galeriste et artiste Janine Kohler-Kühni dans les allées de la brocante de Martigny. | P. Dubath

J'ai croisé l'autre jour, sur le trottoir, une dame aimable qui m'a dit un bonjour chaleureux et m'a prié de raconter encore et encore dans ce journal mes pensées liées à mes souvenirs. Tout flatté et reconnaissant, je le lui ai promis. Alors voilà, je lui adresse un petit signe complice en évoquant ce qui m'est arrivé samedi à la brocante de Martigny, que j'aime beaucoup parce je me sens bien, léger, vivant, dans l'atmosphère qu'elle propose chaque année. Les brocantes, c'est un accès au passé des autres, mais aussi à sa propre histoire. D'abord, j'ai rencontré Stéphane Galitsch, l'antiquaire veveysan que je connais et dont j'apprécie la finesse d'esprit depuis longtemps. J'avais notamment grâce et avec lui, raconté dans le journal une belle histoire liée à Tintin. Plus tard, en flânant, j'ai aperçu, assise à son stand,

Janine Kohler-Kühni que j'ai connue il y a 50 ans tout juste, quand je travaillais à Aigle pour l'*Est-Vaudois*, ancêtre du *Riviera Chablais Hebdo*. Le chef du bureau était alors son époux, Eric-Alain Kohler. J'étais un fragile stagiaire de 22 ans, lui un homme de 28 ans, plein d'humour et de savoirs. Partager ses connaissances et son énergie créatrice était un plaisir quotidien. Parfois, dans la jeunesse, on ne sait pas qu'on est en train, au contact d'autres personnes différentes de soi-même, de se bâtir, de se cultiver, d'avancer. Kohler, le journaliste, me fit connaître des peintres, des artistes, je pense à Pierre Loye, à André-Paul Zeller et sut me motiver, me provoquer pour que j'élargisse sans cesse mon champ d'intérêts. Le bureau était à l'avenue de la Gare, au coin d'un immeuble. Nous nous retrouvions souvent pour papoter avec

Charles Kraege, l'historien passionnant, Vurlod, l'imprimeur, Bricafiori, le démarcheur en publicité, Jean-Pierre Epiney, le joyeux informateur, ou encore avec Emmanuel-Pierre Gay, le correspondant sorti d'un film noir-blanc des années 1950 qui roulait avec une étrange voiture amphibie. En fait, nous tous, nous étions sans le savoir les acteurs d'un film qui n'a jamais été tourné, sauf pour nous-mêmes.

J'ai donc papoté avec Janine Kohler-Kühni, qui a longtemps tenu une jolie galerie à la rue Farel à Aigle et ouvre encore son atelier pour partager ses passions et talents artistiques, les minéraux, le papier, le bois, la brocante. Elle m'a donné des nouvelles d'Eric-Alain. Ce n'est pas la joie, comme on dit, mais malgré bien des soucis de santé et des mois d'hôpital, il a le moral, ce qui ne m'étonne pas de lui. Même dans les heures stressantes du journalisme que nous partageons, il gardait sa sérénité et une sorte d'insouciance.

Je profite de cette chronique pour lui serrer la main, lui dire mon affection et ma reconnaissance pour les choses de la vie apprises à ses côtés. Je rappelle aussi qu'il a coécrit une véritable bible sur Fabergé aux éditions Slatkine.